

que valent vos trésors

Allégorie amoureuse de la poésie

Alain de Vineuil soumet une petite sculpture intitulée « La Poésie » à l'expertise, d'Aymeric Rouillac, commissaire-priseur, qui en dit plus sur l'histoire et la valeur de cette sculpture.

Aujourd'hui est célébré saint Valentin, le patron des amoureux, décapité le 14 février 269 pour avoir marié en secret de jeunes fiancés contre la volonté de l'Empereur.

Cette fête est l'occasion de rappeler l'impact de l'amour sur la création et la force de la poésie. Certains des plus célèbres poèmes des grands auteurs classiques ont en effet été écrits pour parler d'amour. Ces vers peuvent être tragiques, comme chez Shakespeare avec *Roméo et Juliette*, lyrique, chez Ronsard avec *Mignonne allons voir si la rose* ou épique, chez Rostand avec son *Cyrano de Bergerac*. L'objet de cette semaine évoque également la poésie en tant qu'allégorie. Il s'agit d'une petite sculpture en métal patiné représentant une jeune femme vêtue à l'antique dans une posture inspirée de l'Antiquité. On appelle sa position « contraposto » : c'est-à-dire qu'une opposition se crée entre la ligne des épaules et celle des hanches pour créer l'illusion du mouvement et de dynamisme. Elle tient dans sa main gauche une torche et s'appuie de la main droite sur un arbre auquel est accrochée une lyre. À ses pieds se trouvent un rouleau

et un livre ouvert. La sculpture est montée sur un piédestal en marbre rouge griotte, sur lequel figure un cartouche indiquant le titre de l'œuvre, « La Poésie », ainsi que le nom de l'auteur, « Kossowski ».

La mode de la statuomanie se répand dans les intérieurs

Cette sculpture s'inscrit dans la mode de « Statuomanie » en vogue à la fin du 19^e siècle. Les grands travaux du baron Haussmann à Paris créent de nombreuses places publiques qu'il faut décorer. Les sculptures qui les ornent célèbrent certaines valeurs au moyen d'allégories, telle la statue de la République au centre de la place éponyme. Cette mode se répand également dans les intérieurs grâce aux progrès de l'industrie. Nul besoin d'utiliser pour cela le coûteux bronze. Les petites sculptures d'intérieurs sont ainsi réalisées en régule : un alliage imitant le bronze à moindre coût. Afin de satisfaire cette demande, de nombreux sculpteurs se spécialisent dans les sculptures d'édition.

Une fusion des attributs classiques des trois muses antiques

L'auteur de l'œuvre de la semaine, Henri Kossowski, est d'origine polonaise. Formé à Cracovie, il s'installe à Paris pour poursuivre ses études auprès de Mathurin Moreau, l'un des sculpteurs les plus prolifiques de la fin du 19^e siècle.

L'artiste opère ici une fusion des attributs classiques des trois muses antiques pour créer son allégorie de la poésie : la lyre d'Erato, muse de la poésie lyrique, le rouleau de Calliope pour la poésie épique et le sceptre de Melpomène pour la poésie tragique.

Sa sculpture devient ainsi l'allégorie de toutes les formes de poésie réunies en une seule figure.

Concernant la sculpture, Alain, l'un des éléments déterminants de son prix est son matériau. Au vu du caractère relativement épais de la ciselure, il s'agit vraisemblablement d'une œuvre en régule.

Sa valeur serait alors d'environ **30 à 50 euros**. De quoi faire un joli cadeau à l'être aimé en cette Saint-Valentin, accompagné, pourquoi pas, d'un recueil de poésie ou d'une demande en mariage ?



Une allégorie de la poésie. (Photo Rouillac)

prix roblès

Six primo-romanciers bientôt en lice

Ils seront six. Des hommes et des femmes animés par une même envie d'écrire des histoires et de les raconter au fil des pages de leur premier roman. Pour la 36^e édition, pas ou peu de changements.

Depuis une première réunion de présentation en juillet dernier, les « veilleurs » et les « sentinelles » (1) n'ont pas arrêté de lire des premiers romans, 216 au total (contre 244 en 2025). Soit un total de 939 lectures décortiquées, analysées et défendues au fil des seize réunions qui ont émaillé ces derniers mois.

ce vendredi 13 février, tous se retrouvent pour la dernière fois, afin de voter pour les six premiers romans retenus cette année dans la sélection. Tous, réunis autour des bibliothécaires impliqués et d'Emilie Geai, coordinatrice, auront eu une pensée pour l'un d'entre eux, décédé subitement il y a quelques jours. Lecteur infatigable, « veilleur » depuis des décennies, cet enseignant retraité avait d'ailleurs présidé le jury du prix Roblès en 2017.



Bénédicte Dupré La Tour (au centre) apprend en reconnaissant les premiers mots de la première page de son roman qu'elle est lauréate du prix Roblès 2025. (Photo NR archives, Jérôme Dutac)

La sélection faite, elle sera dévoilée le mardi 10 mars prochain à l'auditorium Samuel-Paty, à Blois. En préambule, les deux éditeurs Jérémie Eyme (2) et Laurent Laffont présenteront et échangeront sur leur métier d'éditeur. Le premier a créé en 2019 les éditions du Panseur, le second, ancien directeur général de Lattès est désormais à la tête du groupe

Libella (3). « Il s'agira de faire dialoguer leurs pratiques, d'expliquer comment on repère un primo-romancier », explique Emilie Geai, coordinatrice du prix depuis l'an dernier, accompagnée par Jean-Marc Moretti, vice-président d'Agglopolys (qui porte et finance le prix Roblès) en charge de la culture et d'Olivier Garnaud, directeur des bibliothèques d'Agglopolys.

Ces dernières ont pour objectif de faire vivre davantage le prix, qui mobilise peu au-delà des limites du département. Bref, une manière de pénétrer dans « l'aventure d'un premier roman ». Dès lors, les comités de lecteurs s'empareront des livres des auteurs sélectionnés pour, in fine, élire leur premier et leur second choix. Comme chaque année, deux ré-

unions permettront de faire le point sur les romans. La première sera organisée le mercredi 29 avril, la seconde le jeudi 28 mai, à l'IUT.

Le prix Roblès 2026, lui, sera remis le vendredi 12 juin, à la halle aux grains à l'issue d'une discussion, toujours plébiscitée, entre les six auteurs retenus.

Vanina Le Gall

(1) Les « veilleurs », ils étaient 14 cette année, contre 11 pour les « sentinelles » (qui lisent un peu moins que les premiers).

(2) Ce dernier viendra animer une Masterclass pour les « veilleurs » et les « sentinelles ». Et sera présent le mercredi 11 mars à la bibliothèque Maurice-Genevoix de 10 h à 12 h 15 pour proposer un atelier autour des manuscrits, par tranche de 20 minutes.

(3) Libella regroupe les maisons d'éditions Buchet/Chastel, Noir sur Blanc, Phébus, les Cahiers dessinés, le Temps Apprivoisé, la collection de poche Libretto et Notabilia, etc.